



**HAL**  
open science

**Faure Armelle, 2020. - Révolution et sorcellerie: une ethnologue au Burkina Faso, Bordeaux, Elytis, 224 p. [compte-rendu de lecture]**

Anne Fournier

► **To cite this version:**

Anne Fournier. Faure Armelle, 2020. - Révolution et sorcellerie: une ethnologue au Burkina Faso, Bordeaux, Elytis, 224 p. [compte-rendu de lecture]. Journal des Africanistes, 2021, 91 (1), pp.165-166. 10.4000/africanistes.10978 . hal-03752729

**HAL Id: hal-03752729**

**<https://hal.science/hal-03752729v1>**

Submitted on 13 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Armelle Faure. « Révolution et sorcellerie. une ethnologue au Burkina Faso », 2020  
Bordeaux, Elytis

Armelle Faure présente son ouvrage dans une collection dédiée aux récits de voyage et c'est bien le ton qu'elle adopte, plus proche du roman que de l'essai, ses travaux d'ethnologie ayant été publiés par ailleurs. Son texte autobiographique plonge de façon très vivante le lecteur dans le Burkina Faso de la révolution de Thomas Sankara au début des années 1980, où elle fait ses premiers pas de jeune ethnologue préparant une thèse. Le récit rend compte de manière très précise et très juste de l'atmosphère si particulière de ces quatre années, pleines d'espoir et d'incertitude, où tout semblait pouvoir basculer d'un moment à l'autre. Thomas Sankara a véritablement suscité un engouement inédit de la jeunesse, comme le souligne Lazare Ki-Zerbo dans une excellente postface. Des lignes de partage et des tensions entre « la tradition » et « la révolution » se montraient alors en pleine lumière. Le lecteur suit les pérégrinations de la jeune ethnologue, enthousiaste et sankariste convaincue, entre la capitale et le cœur du pays bisca. Il la voit délimiter son terrain de recherche, nouer ses premiers contacts et commettre ses premières imprudences. Elle sillonne audacieusement les villages à mobylette de jour comme de nuit et fait connaissance avec les incontournables figures villageoises, chefs, guerriers, devins, jeunes femmes éprises de liberté, escrocs et magiciens, mais aussi avec les responsables administratifs burkinabé et les experts internationaux de passage... Si le lecteur a ainsi accès à une très large gamme de personnages, dont elle fait un portrait savoureux qui sonne juste, c'est que pour assurer sa subsistance l'étudiante travaille aussi pour une ONG de développement. Elle assume ainsi un double rôle, celui d'ethnologue et de « développeuse ». La contrepartie de cette ouverture sur l'action est une difficulté de positionnement pour la jeune femme. C'est sans doute un point à qui retiendra l'attention des apprentis ethnologues et de beaucoup d'autres : avec beaucoup de sincérité, elle dépeint les contradictions et les ambiguïtés qui guettent ceux qui, comme elle, se placent sur une ligne de crête difficile à tenir entre l'observation participante et l'action de développement. Adopter le bon positionnement est un art difficile et qui peut prétendre y avoir parfaitement réussi sur son propre terrain, même en dehors de tout engagement dans l'action ? On s'interrogera pourtant : est-il vraiment possible de tenir sans dommage ce double rôle ambigu ? La doctorante abandonnera d'ailleurs finalement les actions de développement le temps de terminer plus sereinement son travail académique. Armelle Faure ne cache rien de ses ambiguïtés et réticences de jeune européenne pétrie de références culturelles occidentales (musique, poésie...). Jusqu'où est-il possible de se défaire d'un regard qui donne la plus haute valeur à la liberté individuelle pour s'imprégner de celui d'une autre société, celle du village, dont les fondements sont tout autres ? En jeune militante progressiste des années 1980, elle s'offusque des rapports de hiérarchie entre aînés et cadets et imagine les solutions que pourrait apporter la révolution : « une autre solution sociétale viendrait du système de redistribution intergénérationnelle avec des pensions de retraite pour tous, après une réforme fiscale. Les anciens n'auraient plus à dépendre directement du travail de leurs jeunes » (p. 79). Comment ne pas penser au jeune administrateur Robert Delavignette affecté en pays gouin dans la Haute-Volta coloniale (*Les paysans noirs*, Stock, 1931) ? Né à une tout autre époque, il cherchait lui aussi à faire bouger les lignes dans le sens qu'il estimait le meilleur et prenait de même le parti des jeunes... Ouvrage courageux donc, qui ne cherche pas à dissimuler les failles et les incohérences, un exercice peu pratiqué chez les ethnologues, à de très rares exceptions près.